

## LES PAS DU PASSÉ

**Lucia Orlandi** – En histoire et archéologie, on recherche et on analyse les traces laissées par nos prédécesseurs. Dans certains cas et pour plusieurs époques, on a littéralement entre ses mains du matériel imprimé par une marque, on peut penser aux briques, aux tuiles, aux amphores, ou alors on a les instruments qu'on utilisait pour laisser ces empreintes. Et pour l'époque romaine et aux premiers siècles de l'empire byzantin, on utilise le plus souvent des bagues sigillaires et les *signacula*, du verbe latin « *signare* », laisser une marque ou une signature. Un *signaculum* est un cachet. On les utilise là où il faut avoir une marque qui est reproductible et reconnaissable, pour garantir ou identifier un objet ou un document. On y inscrit donc son propre nom, ou bien on peut y trouver des formules de vœux. Certains marqueurs ont des usages plus spécifiques, par exemple pour marquer des produits qui sont prescrits à usage médical, voire même magique, ou encore des cachets pour marquer le pain, qui se développent particulièrement pour l'usage dans le cadre de la liturgie chrétienne.

Voici un exemple de ce genre de matériel, d'abord la forme de ce cachet est une *solea* : la *solea* est un motif iconographique, donc, de l'empreinte du pied, nu ou chaussé, qui est très ancien. On l'associe à trois concepts : le premier, figer la mémoire d'un passage, d'un parcours ; on le retrouve par exemple dans les sanctuaires, lieux de pèlerinage. Le deuxième concept, perpétuer sa présence et la mémoire de soi, moyennant la trace de son propre passage ; et d'ailleurs souvent dans les inscriptions on le retrouve avec le nom de la personne. Le troisième concept, est une sorte de valeur de porte-bonheur : les pieds sont des bases solides et en grec, le terme « *bema* » indique aussi bien le pas qu'une plateforme, qu'une base.

Voyons maintenant l'inscription : l'écriture est normalement rétrograde, donc à l'envers, pour obtenir une impression lisible. La formule « *vivas* », peut être traduite comme « que tu puisses vivre », « que tu puisses vivre bien » ... Donc un souhait qui est adressé au lecteur ; et par contre, le S final est inversé, ce qui suggère que cette formule pourrait être aussi un petit jeu de mots : donc en lisant « *vivas* » à l'envers, on obtient *saviu*, qui est en fait la forme vernaculaire de *savium*, le baiser, donc « que tu puisses vivre » et « un petit baiser ». Et c'est ici une formule de salutation qu'on retrouve couramment dans la correspondance de la même époque, et qu'on retrouve aussi évidemment dans d'autres *signacula*.

Donc cette petite empreinte, à la fois simple et riche de sens, nous rappelle combien les gestes les plus ordinaires du quotidien révèlent la complexité. En étudiant ces objets, nous retrouvons non seulement des pratiques partagées de la société, mais aussi les émotions, les intentions humaines, qui sont gravées dans la matière. Donc à travers ces empreintes et ces matrices, ce sont en vrai les individus qui affirment leur passage, qui inscrivent leur mémoire, et

probablement sans même l'avoir imaginé, nous permettent de dialoguer encore avec eux à travers les siècles.

**03 min 38 s**